

DOCUMENTATION TECHNIQUE

État des lieux du DPE en région Auvergne-Rhône-Alpes

I. Schéma du modèle de données

- **Structure générale :**

Le modèle de données suit une structure simple, car les données proviennent d'un seul fichier csv `data_all` contenant l'ensemble des diagnostics énergétiques et informations nécessaires pour la construction du tableau de bord. Ce fichier constitue la table principale du modèle et correspond à une table de faits. Aucune table de dimension supplémentaire n'a été ajoutée.

- **Table de fait : `data_all`**

`code_insee_ban` : identifiant de la commune

`code_region_ban` : code de la région selon l'INSEE

`conso_5_usages_ef` : consommation énergétique totale du logement pour les cinq usages réglementaires (chauffage, eau chaude, refroidissement, éclairage, auxiliaires), exprimée en énergie finale

`conso_5_usages_par_m2_ef` : consommation énergétique totale du logement pour les cinq usages réglementaires (chauffage, eau chaude, refroidissement, éclairage, auxiliaires), exprimée en énergie finale rapportée à la surface habitable du logement (kWh/m²)

`coordonnee_cartographique_x_ban / y_ban` : coordonnées géographiques du logement

`type_energie_n1` : type d'énergie principale utilisée par le logement

`numero_dpe` : identifiant du DPE

`surface_habitable_logement` : surface habitable du logement en m²

`etiquette_dpe` : classe DPE (A → G)

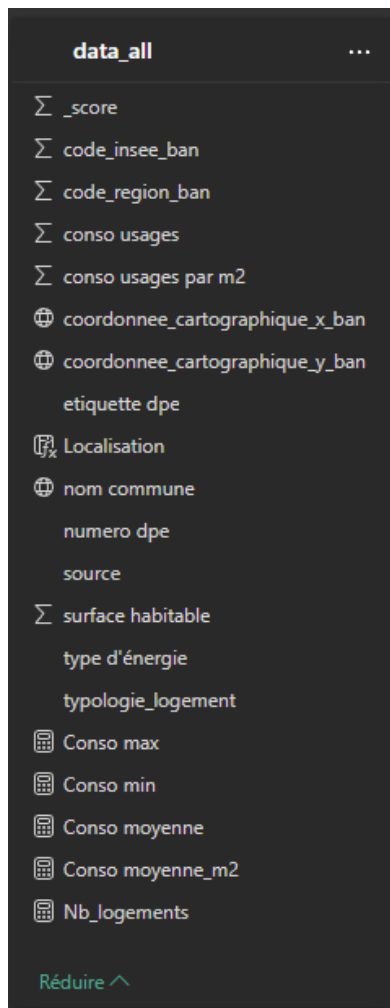
`_score` : Indice ADEME du niveau de confiance du géocodage BAN associé à l'adresse du DPE

`typologie_logement` : type de logement (T1, T2...)

`source` : ancienneté du logement (Existant/Neuf)

`nom_commune` : nom de la commune

- **Schéma du modèle :**



II. Diagnostic de l'analyseur de performance Power BI

Les principaux ralentissements proviennent des visuels complexes, comme la répartition des étiquettes DPE, le nombre de logements, la consommation moyenne par m², les Top 5/ Top 10, le tableau et les cartes. Ce sont les éléments les plus coûteux et donc qui risquent un plantage de la machine.

Les segments ont également un impact important. Chaque interaction déclenche le recalcul simultané de plusieurs visuels lourds, ce qui fait monter certains temps à plus de 190–300 ms.

Les pages contenant beaucoup de visuels complexes sont nettement plus lentes, tandis que les pages plus légères restent assez rapides. La performance dépend donc de la quantité visuelle.

Les éléments plus simples comme les boutons, images, zones de texte et navigateurs de pages ne posent supposément pas de problèmes.

Le rapport est globalement performant, mais ralenti par quelques visuels lourds et par des recalculs.